



GETTY IMAGES

## Pourquoi la diplomatie au Moyen-Orient s'effondre-t-elle ?

La réponse pourrait vous surprendre.

- Mihailo S. Zekic
- [01/02/2023](#)

À quel événement chacun de ces trois titres de la semaine dernière fait-il référence ? Qu'est-ce qui pourrait provoquer de tels bouleversements ? Une troisième intifada ? Une guerre entre Israël et Gaza ? Des tirs de roquettes depuis le Liban ?

- « Le Hamas prévient que Ben-Gvir pourrait 'faire exploser la situation' si... » (*Times of Israel*, 5 janvier)
- « [Le Hezbollah] avertit qu'il y aura une 'explosion' dans la région après... » (*Israel Hayom*, 4 janvier)
- « Le Conseil de sécurité des Nations unies tiendra une réunion d'urgence sur... » (*Haaretz*, 5 janvier)

La bonne réponse : Un juif a visité le site le plus sacré du judaïsme pendant environ 13 minutes. Itamar Ben Gvir, le nouveau ministre israélien de la sécurité nationale, a visité le mont du Temple le 3 janvier, quelques jours après l'investiture du gouvernement. Il s'agissait de la première visite d'un haut responsable du gouvernement israélien depuis des années.

Le mont du Temple—ou Haram al-Sharif pour les musulmans—est le bien immobilier le plus précieux et le plus instable de Jérusalem. Les juifs le considèrent comme le site du premier et du deuxième temple, le point le plus sacré de la Terre. Pour les musulmans, il s'agit du site où Mahomet a voyagé vers le paradis, le lieu saint le plus important en dehors de l'Arabie saoudite.

Avant 1966, le mont du Temple était contrôlé par la Jordanie. Lorsqu'Israël a pris le contrôle, il a mis en place ce que l'on appelle le statu quo des lieux saints de Jérusalem. La Jordanie continue d'administrer les lieux saints musulmans et chrétiens de Jérusalem-Est. Les Juifs contrôlent le Mur occidental. Les non-musulmans peuvent monter sur le mont du Temple, mais il leur est interdit d'y prier. Et Israël contrôlerait la sécurité de l'enceinte.

PT\_FR

Malgré les menaces de violence, la visite de Ben Gvir s'est déroulée sans incident. Il n'a pas prié, n'a pas prononcé de discours enflammé et n'a pas déployé une étoile de David au-dessus de la mosquée al-Aqsa. Il a simplement visité brièvement le complexe, comme l'autorise le statut quo—et comme il l'a fait à de nombreuses reprises auparavant, avant de devenir ministre du gouvernement. Des hommes politiques israéliens ont également visité le mont du Temple par le passé. Le dernier à l'avoir fait était le ministre responsable de la police, Gilad Erdan en 2017.

Pourtant, la visite de Ben Gvir provoque un tollé au sein de la communauté internationale.

Le Premier ministre de l'Autorité nationale palestinienne, Mohammed Shtayyeh, a accusé le gouvernement israélien de vouloir transformer al-Aqsa en un nouveau temple juif. Il a appelé les Palestiniens à « faire face aux raids dans la mosquée al-Aqsa ». L'Arabie Saoudite a déclaré : « Le ministère des Affaires étrangères exprime la condamnation du royaume d'Arabie saoudite à l'égard de l'action provocatrice d'un fonctionnaire israélien qui a pris d'assaut l'enceinte de la mosquée al-Aqsa. »

Apparemment, une visite de 13 minutes par une personne autorisée à être là compte comme une « prise d'assaut » de l'endroit.

Les Émirats arabes unis ont publié la déclaration suivante :

Les EAU ont fermement condamné aujourd'hui l'assaut des forces israéliennes contre la mosquée al-Aqsa, qui a fait un certain nombre de blessés parmi les civils.

Le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale [...] a souligné la nécessité de faire preuve de retenue et de protéger les fidèles. En outre, il a souligné la position des EAU selon laquelle les autorités israéliennes doivent respecter le droit des Palestiniens à pratiquer leurs rites religieux et cesser toute pratique qui viole le caractère sacré de la mosquée al-Aqsa. [...]

Les Émirats arabes unis ont souligné la nécessité de soutenir tous les efforts régionaux et internationaux visant à faire avancer le processus de paix au Moyen-Orient. Elle a également souligné la nécessité de mettre fin aux pratiques israéliennes illégales qui menacent la solution à deux États et l'établissement d'un État palestinien indépendant sur les frontières de 1967 avec Jérusalem-Est comme capitale.

Les Émirats arabes unis étaient si indignés qu'ils ont convoqué une session d'urgence du Conseil de sécurité des Nations unies (CSNU), qui s'est réunie le 5 janvier. Abu Dhabi l'a fait au nom de la Ligue arabe (une organisation intergouvernementale à laquelle appartiennent la plupart des États arabes), de la Jordanie et de l'Autorité palestinienne. Les Émirats arabes unis siègent actuellement au Conseil de sécurité. La réunion du Conseil s'est poursuivie le lendemain, mais n'a abouti à aucune décision contraignante.

Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu devait se rendre aux Émirats arabes unis à la mi-janvier. Mais Abu Dhabi a reporté la visite au mois prochain.

Un tel vitriol sur la part des Émirats arabes unis est intéressant. En 2020, les Émirats arabes unis ont signé un accord de normalisation avec Israël, le premier État arabe à le faire en plus de deux décennies. Netanyahu était premier ministre à l'époque, et Israël contrôlait le mont du Temple et n'a fait aucune indication qu'il en lâcherait le contrôle. Il n'y a eu aucun problème en 2020. Pourtant, lorsqu'un homme politique israélien effectue une visite brève et sans incident—comme le permet le statu quo—les Émirats arabes unis s'effondrent.

Ce n'était pas le seul des partenaires d'Israël à être consterné par la visite de Ben Gvir. Il en était de même pour l'allié traditionnellement le plus proche d'Israël : les États-Unis.

« Nous nous opposons à toute action unilatérale qui porte atteinte au statu quo historique », a déclaré le porte-parole du département d'État américain, Ned Price, aux journalistes le 3 janvier. « Elles sont inacceptables. Le président a déjà souligné la nécessité de préserver ce statu quo historique au Haram al-Sharif/mont du Temple, tout comme le secrétaire. [...] C'est un message que nous continuerons à faire passer. »

« Nous savons que le gouvernement Netanyahu appelle au maintien du statu quo sur les lieux saints. Nous nous attendons du gouvernement qu'il continue dans ce sens », a déclaré au CSNU l'ambassadeur américain à l'ONU Robert Wood. « Nous sommes préoccupés par tout acte unilatéral qui exacerbe les tensions ou compromet la viabilité d'une solution à deux États. »

*Haaretz* a rapporté : « Les États-Unis et la Russie critiquent Israël au Conseil de sécurité de l'ONU au sujet de la visite de Ben Gvir sur le mont du Temple. » Apparemment, c'est la seule chose qui peut rapprocher les États-Unis et la Russie.

Les États-Unis prétendent qu'Israël est leur allié le plus important au Moyen-Orient. Pourtant, même si la visite de Ben Gvir n'a clairement pas violé le statu quo, l'administration Biden a rejoint le mouvement international pour harceler Israël. Pourquoi ?

Ce n'est pas comme si les Palestiniens n'avaient pas violé le statu quo. Selon le statu quo, il est interdit d'arborer des drapeaux et des bannières de toute sorte sur le mont du Temple. Les Palestiniens déploient leurs drapeaux et leurs bannières tout le temps, y compris parfois ceux qui glorifient le djihad et le terrorisme. Sous le statu quo, les Juifs avaient un accès illimité au mont du Temple. Maintenant, ils ne peuvent s'y rendre que du dimanche au jeudi pendant 4½ heures chaque jour. Le Waqf islamique, l'administration des lieux saints de l'Islam parrainée par la Jordanie, a fermé une à une les différentes portes du mont du Temple aux non-musulmans. Désormais, les non-musulmans ne peuvent entrer que par la porte des Maghrébins située au Mur occidental.

Ces « actes unilatéraux » sont commodément passés sous silence dans les forums internationaux. Au lieu de cela, ce sont les Juifs qui sont accusés d'attaquer le statu quo. Encore une fois, pourquoi ?

Car selon l'ambassadeur Wood, les visites des Juifs sur le mont du Temple « sapent la viabilité d'une solution à deux États ». La déclaration de l'EAU était plus directe. La visite du ministre israélien de la sécurité nationale sur le mont du Temple « menace la solution à deux États et l'établissement d'un État palestinien indépendant sur les frontières de 1967 avec Jérusalem-Est comme capitale ».

La « solution à deux États » signifie qu'Israël accorde à la Cisjordanie l'indépendance en tant qu'État palestinien. Comment faire la paix entre Israéliens et Palestiniens est une question légitime. Mais selon les accords d'Oslo de 1995, si les Arabes de Jérusalem pouvaient participer aux élections palestiniennes, Jérusalem n'était pas accordée aux Palestiniens. Le statut de Jérusalem devait être déterminé par de futures négociations.

Bien entendu, cela ne s'est jamais produit. Mais la communauté internationale—y compris les États-Unis—ne se soucie guère des négociations ou des préoccupations israéliennes. ILS ESSAIENT DE FORCER LA MAIN D'ISRAËL POUR QU'IL ABANDONNE LE MONT DU TEMPLE.

C'est pourquoi la visite de Ben Gvir a provoqué une telle indignation. Les Palestiniens ont pris de plus en plus le contrôle du mont du Temple. La communauté internationale les a laissés faire parce qu'elle veut que les Palestiniens possèdent la zone. La visite de Ben-Gvir est la façon parfaitement légale pour le gouvernement israélien de s'opposer à cette intimidation. C'est la déclaration d'Israël selon laquelle, bien que les Arabes aient des privilèges de culte, le mont du Temple est sous contrôle israélien et Israël ne l'abandonnera pas sans se battre.

C'est une excuse suffisante pour que le reste du monde change la signification de ce qui constitue une « perturbation du statu quo ». Mais ce ne sont pas les Israéliens qui « perturbent le statu quo » par une « action unilatérale ». *Ce sont tous les autres.*

Il y a beaucoup de problèmes plus graves dans les affaires internationales sur lesquels les diplomates peuvent se concentrer. Il y a la guerre en Ukraine, les tensions croissantes entre la Serbie et le Kosovo, l'escalade de la rhétorique entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Chacun de ces conflits menace d'impliquer le monde entier. Pourtant, un seul Juif visitant le mont du Temple pendant 13 minutes fait frémir les dirigeants mondiaux. Et d'une manière ou d'une autre, une démocratie libérale n'a aucun droit sur sa propre capitale qu'elle a contrôlée pendant la majeure partie de son existence en tant qu'État souverain.

« La critique d'Israël n'est pas intrinsèquement antisémite—mais une telle obsession l'est », écrit Richard Palmer, rédacteur en chef adjoint du site *WebtheTrumpet.com*, dans le [numéro de septembre 2019 de la Trompette](#). « Il n'y a aucune preuve suggérant qu'Israël est le pays le plus problématique de la planète, exigeant l'attention excessive des Nations unies. L'État juif est pointé du doigt parce qu'il est juif. C'est de l'antisémitisme classique. »

Pensez à d'autres villes et régions divisées qui causent des problèmes politiques. Peu de membres de la communauté internationale considèrent comme un péché la réunification de Nicosie-Nord et Sud à Chypre—même si, comme Jérusalem Est et Ouest, elles sont divisées selon des lignes ethniques. Rares sont ceux qui n'ont pas voulu que Berlin-Est et Berlin-Ouest s'unissent pendant la guerre froide. Les appels à l'unification de l'Irlande du Nord et de la République d'Irlande semblent s'amplifier chaque année. Et personne ne demande à Hanoi de rendre son indépendance à l'ancien Sud-Vietnam. Pourtant, Jérusalem est d'une certaine manière toujours différente—et les divisions proposées profitent presque toujours aux Arabes. L'implication est donc que le monde n'aime pas les Juifs.

Peu de choses se produisent sans raison en politique internationale. Le monde peut avoir une obsession irrationnelle contre Israël et Jérusalem, mais pourquoi ? Pourquoi est-ce la seule question sur laquelle l'Amérique, la Russie, l'Europe, les États arabes et le reste du monde peuvent s'unir ? Si vous demandiez aux dirigeants de ces pays, ils ne seraient probablement pas en mesure de répondre.

« À ce jour, cette ville est au cœur du dilemme politique et diplomatique le plus épineux du monde », écrit le rédacteur en chef de *la Trompette*, Gerald Flurry, dans [The Eternal Has Chosen Jerusalem](#) [L'Éternel a choisi Jérusalem ; disponible en anglais seulement]. « C'est un point chaud pour les nouvelles dévastatrices causées par les ressentiments religieux et politiques, les attaques terroristes et d'autres violences. C'est un baril de poudre chargé d'un potentiel nucléaire ! Aucune autre ville n'est aussi chargée de tensions internationales. »

Il y a une raison à cela. Ce n'est pas à cause de l'impasse entre Israéliens et Palestiniens. Ce n'est pas parce que le Mur des Lamentations et le dôme du Rocher se trouvent à proximité l'un de l'autre. Ce n'est même pas à cause de l'antisémitisme mondial. Les véritables causes des problèmes de Jérusalem sont *spirituelles*.

Jérusalem n'est pas une ville comme les autres. Jérusalem a une histoire particulière qui ne ressemble à aucune autre ville sur Terre. Elle est le centre spirituel du judaïsme, de l'islam et du christianisme. Des milliards de personnes dans le monde la considèrent comme une ville mise à part par Dieu. La Bible montre que Jérusalem a été la capitale spirituelle de Dieu avant l'existence de l'ancien Israël (Genèse 14 : 16-18), à l'époque du royaume d'Israël et à l'ère du Nouveau Testament (1 Rois 8 : 1, 12-13 ; Matthieu 5 : 35). D'autres prophéties montrent l'importance de la ville dans le plan directeur de Dieu (Apocalypse 3 : 12 ; 21 : 10). C'est cette réalité spirituelle qui rend Jérusalem si contestée par le monde entier.

La Bible dit que Jérusalem n'a pas vu la fin de ses problèmes (voir Zacharie 12 : 2-3 ; 14 : 1-2), mais cela ne signifie pas que son avenir est condamné. La même Bible montre que *les plus beaux jours de Jérusalem sont encore à venir*. M. Flurry écrit :

Pourtant, oh COMBIEN DIEU AIME JÉRUSALEM ! Il aime surtout *la Jérusalem à venir*. Au fil des siècles, par l'intermédiaire de Ses prophètes et de Ses apôtres, Dieu a inspiré une multitude de prophéties sur cette ville extraordinaire, dont beaucoup révèlent Ses plans glorieux qu'Il a pour elle et qui stimulent l'imagination.

Si vous souhaitez en savoir plus sur ces « plans glorieux [...] qui stimulent l'imagination », demandez un exemplaire gratuit de [The Eternal Has Chosen Jerusalem](#) (disponible uniquement en anglais).